



Les Musées, ponts entre les cultures

Bâtir un pont entre les cultures : le défi pour l'ICOM

par Jens Breinegaard

Directeur du musée national danois de Sciences et Techniques, Helsingør

L'idée du thème d'un pont entre les cultures a vu le jour à l'occasion de la construction d'un véritable pont, le pont de l'Øresund entre le Danemark et la Suède, inauguré en l'an 2000. Bien qu'existaient déjà de nombreuses liaisons par ferry, ce pont a eu une énorme incidence politique et symbolique en reliant la capitale danoise, Copenhague, à la principale métropole du sud de la Suède, Malmö : la volonté de créer une nouvelle région s'était concrétisée.

> En 1999, ICOM-Danemark a exprimé son intention d'accueillir la Conférence générale de l'ICOM à Copenhague, notamment dans la région de l'Øresund, sur le thème du pont entre les cultures. Lors de la Conférence générale de Barcelone en 2001, ICOM-Danemark et ICOM-Suède ont convenu de présenter une proposition conjointe pour la Conférence générale de 2007. Avec le choix de ce thème, l'un des objectifs était de remettre en question la culture et les usages mêmes des Conférences générales de l'ICOM en envisageant cette assemblée sous l'angle d'un Pont entre les cultures.

> Le fait que l'on ait perdu n'a en rien diminué l'importance de ces questions. L'ICOM a été fondé en 1946 afin de favoriser la communication et la compréhension internationale (musées et professionnels de musées étant perçus comme un réseau international et apolitique majeur), mais également de préserver le patrimoine culturel à l'échelle locale et mondiale. Bâtir un pont entre les cultures constitue donc pour les musées et l'ICOM un pari original à relever, un pari toujours autant d'actualité aujourd'hui !

> Quand ont été envisagés les sujets de la conférence, l'importance de la question «Compréhension culturelle» a été mise en avant en ces temps de conflits, de tensions, de mondialisation et de défis multiculturels posés à la structure sociale des nations et des sociétés. La nature même des musées, dont les collections et le savoir encouragent l'éducation formelle et non-formelle, représente un atout précieux pour aborder cette question. Les musées proposent en effet une plus grande richesse potentielle d'enseignements et de réflexion que la plupart des autres médias, lesquels ont tendance à présenter au public un condensé de leurs opinions et ils se trouvent souvent en concurrence avec eux pour s'attirer les faveurs du public. Toutefois, en matière de promotion de la compréhension culturelle, il est important pour les musées que ces médias, et ces hommes politiques reconnaissent leurs capacités, et leur confient des moyens et un rôle pertinents.

> La lutte contre le vol, la destruction et la détérioration du patrimoine culturel était un autre aspect de la coopération internationale. Le réseau de l'ICOM a eu une influence inestimable en incitant les pays à adhérer aux conventions internationales de l'UNESCO et d'UNIDROIT sur les biens culturels volés ou illicitement exportés. Il a d'ailleurs récemment contribué pour beaucoup à faire avancer la situation quant aux dites conventions dans les pays scandinaves.

> Le thème d'un pont entre les cultures devrait servir à faire comprendre aux hommes politiques, aux marchands d'art et au public en général que s'il est de toute évidence essentiel de connaître et d'admirer les cultures étrangères, il est tout aussi indispensable de prévenir la destruction de l'identité culturelle qui dérive du pillage et de la destruction des biens culturels en temps de paix comme en temps de guerre.

> S'inspirant de ce qu'ils avaient entrepris pour la candidature de 2007, ICOM-Danemark et ICOM-Suède ont décidé d'organiser un séminaire autour de ce thème sur l'île de Hven, située entre le Danemark et la Suède, en septembre 2004. Des représentants des musées de la région d'Øresund ont par-



ticipé au colloque afin de mettre en place un réseau de coopération. Ce premier séminaire a traité de sujets très concrets dans le cadre du thème : les relations avec la société et les visiteurs de musées, les liens avec le monde économique, ainsi que les similarités et les différences entre les cultures danoise et suédoise.

> Les préparatifs de cette conférence locale, ainsi que la conférence elle-même, ont prouvé qu'il existe de vastes possibilités de coopération pour faire mieux connaître la culture de chacun de part et d'autre du détroit. Ils ont également montré que les différences culturelles et linguistiques forment de réelles barrières, et ce, même dans une région où les étrangers n'arrivent pas forcément à distinguer les deux pays et les deux langues. De toute évidence, la volonté et la décision politique de créer une région en construisant un pont ont largement fait abstraction de cette diversité culturelle, un domaine où les professionnels de musées pourraient ou devraient être capables de prodiguer des conseils.

> La conférence a largement porté sur les relations avec le secteur économique et sur différents aspects marketing. Étudiée par l'ICOM il y a quelques années, l'idée de faire une visite "Michelin" des musées est actuellement mise en place au Danemark, et la phase d'évaluation est toujours en cours. Les participants ont également débattu de la coopération directe avec les entreprises, à titre d'exemple : les musées assumant la responsabilité de construire des musées d'entreprise, les musées organisant dans leurs locaux l'événementiel d'entreprises, etc. Une telle coopération avec les sociétés suscite toujours une certaine réticence, l'un des enjeux étant la prise en compte de l'aspect déontologique. Notre région du monde privilégie toujours davantage la culture événementielle, une culture où visiteurs, entreprises et hommes politiques espèrent "en avoir pour leur argent". Le potentiel économique que représentent pour les musées ces liens étroits avec la culture d'entreprise semble jusque-là avoir été largement surestimé par la sphère politique. Cette question revêt donc une importance non négligeable pour nous, même si elle peut sembler superflue dans d'autres régions du monde.

> "Un pont entre les cultures" constitue une mission fondamentale et un pari essentiel pour les musées et pour l'ICOM, aux quatre coins du monde. Nous espérons que la Journée internationale des musées, le 18 mai, offrira une formidable occasion de sensibiliser le public à cette mission.

Contact : Jens Breinegaard

Directeur du musée national danois de Sciences et Techniques

Fabriksvej 25, DK-300 Helsingør

Tél. (+45) 4922 2611 - Fax (+45) 4922 6211.

Email : jb@tekniskmuseum.dk - www.tekniskmuseum.dk

Partage de collections – Échange de perspectives

par **Brian Durrans**

Conservateur du département Ethnographie asiatique, Centre d'anthropologie, British Museum, Londres

La Conférence générale de l'ICOM qui s'est déroulée à Séoul en octobre 2004 avait beau avoir pour thème «Musées et patrimoine immatériel», l'objet matériel, noyau irréductible des musées, n'a jamais été loin des esprits. Partager l'expérience des objets de musée avec le plus vaste public possible, aujourd'hui et demain, voici assurément un objectif qui a souvent été proclamé, mais moins souvent poursuivi sous l'angle d'une collaboration concrète et systématique. Cela s'avère possible, voire essentiel, à l'heure où certaines collections se voient confier un rôle plus immédiat : contribuer à l'édification d'un monde meilleur ou tout au moins, d'un monde qui continuera à apprécier à leur juste valeur les musées pour le savoir qu'ils renferment et qu'ils enrichissent. Certes, rien ne garantit encore un tel avenir, mais les musées et les modes de connaissances qu'ils représentent ne sont pas non plus acceptés partout dans le monde, et ce, même à l'heure actuelle : la tâche à accomplir est encore considérable.

> Depuis 2001, huit projets de collaboration concrète en matière de partage des collections de musée ont véritablement avancé dans le cadre d'ASEMUS, le Réseau des musées Asie-Europe. ASEMUS regroupe des spécialistes appartenant aux pays de l'ASEM (Réunion Asie-Europe) grâce au soutien généreux et permanent de l'ASEF (Fondation Asie-Europe, bras exécutif de l'ASEM).

> Parmi ces projets, le plus spectaculaire est assurément l'exposition itinérante, «Moi et l'autre, portraits d'Asie et d'Europe», conçu par des confrères de dix pays asiatiques, Japon, Malaisie, Indonésie, Brunei, les Philippines, Viêt-Nam, Thaïlande, Rep. de Corée, Singapour et Chine, et huit pays européens, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, Portugal, Italie, Suède, Grèce, Irlande et Espagne.

> Ce projet d'exposition qui montre comment les Asiatiques et les Européens se sont imaginés et représentés à travers les siècles, qui a vu le jour à Leyde en avril 2002, a depuis été remanié et approfondi lors d'une série d'ateliers organisés à Shanghai, Londres, Singapour, Lisbonne et Osaka. L'art du portrait soulève des questions extrêmement profondes et pressantes qui trouvent un écho en chacun de nous. Jusqu'où la «ressemblance» doit-elle être «ressemblante»? En quoi le portrait peint, sculpté ou écrit sont-ils comparables : quel est le plus complet, fidèle ou flatteur par rapport à la personne représentée? Quand le réalisme brut se confond-il avec la caricature? Un portrait qui cherche à rendre la personnalité est-il un portrait ou une œuvre d'art plus réussi que celui qui veut dépendre la position sociale du modèle? En fait, la personnalité et le statut – à savoir, le rôle social et individuel – peuvent-ils être aussi parfaitement séparés?

> Seront sélectionnés pour susciter cette nouvelle réflexion 200 remarquables portraits, anciens et contemporains, d'Asiatiques et d'Européens sur des supports aussi divers et variés possibles, issus environ pour moitié de collections asiatiques et européennes, et comprenant, entre autres, de toutes récentes installations et des œuvres de commande. Entre 2006 et 2008, l'exposition ira dans 6 ou 8 villes des deux continents, et dans chacune, occupera environ 1 000 m². Elle présentera des visages connus, des chefs-d'œuvre et des trésors cachés qui n'ont encore jamais été montrés en public, ni sortis de leur établissement ou pays d'origine.

> Mais en quoi une exposition de portraits peut-elle rendre le monde meilleur? La réponse est simple. Le portrait renvoyant directement aux interrogations courantes, mais en constante évolution, de l'homme sur sa place et son rôle dans la société, les représentations d'autres individus constituent ainsi un excellent moyen potentiel, si tant est qu'il soit valorisé avec imagination, d'attirer les visiteurs dans les musées, à la fois en Europe et en Asie. Cette exposition montrera comment le regard que portent l'une sur l'autre l'Europe et l'Asie a évolué dans l'histoire, passant d'une méprise quasi totale due à une assimilation partielle du point de vue de l'autre à la reconnaissance croissante d'une responsabilité et d'identités partagées dans l'avenir. Si, comme il est prévu, les diffé-

rentes villes d'accueil entreprennent de pousser plus avant cette expérience, nous aurons alors contribué, ensemble, à rapprocher collections et individus, ce qui constitue un formidable exemple à suivre. Un nombre non négligeable d'Asiatiques et d'Européens commenceront alors à avoir une vision plus claire d'eux-mêmes, mais aussi de l'autre, tout en abandonnant quelques stéréotypes superflus, voire dangereux, en cours de route.

> Les prochaines étapes de ce projet d'exposition itinérante consistent à finaliser le contenu et les villes d'accueil, ainsi qu'à réunir près d'un million de livres pour le concrétiser.

Contact : Brian Durrans

Conservateur du département Ethnographie asiatique

The British Museum, Great Russell St., London, WC1B 3DG, U. K.

Tél. (+44) (0)20 7323 8027 - Fax (+44) (0)20 7323 8013

Email : bdurrans@british-museum.ac.uk - <http://www.asemus.org>

Les jumelages du SAMP

par **Paul Msemwa**

Directeur du Musée national et de la Maison de la culture de Dar Es-Salaam, Tanzanie

Les origines du Programme des musées africains et suédois (SAMP) remontent à 1989 : à l'époque, Alpha Konaré exhortait la communauté muséale à mettre en place une collaboration Nord-Sud. Ce bref exposé récapitule les différentes étapes d'un jumelage, ainsi que les difficultés et les points forts d'une telle démarche.

> La coopération favorise le partage interculturel et mutuellement enrichissant des idées et des expériences, tel est le principe directeur des musées qui font partie du SAMP. Les musées font parvenir un courrier de motivation au secrétariat du SAMP en envoyant des documents d'information, et en expliquant ce qu'ils apportent au programme. Le secrétariat étudie alors votre profil, et tâche de trouver un musée suédois correspondant à celui-ci. Puis, des représentants des jumelés potentiels participent à une réunion du SAMP, ce qui permet de mieux cerner leur vocation, leur mode de fonctionnement et leurs centres d'intérêt en tant qu'institution. Elle est suivie d'échanges de collaborateurs pour comprendre parfaitement le système de fonctionnement et la structure de chacun. Une fois les parties satisfaites, un protocole d'accord est signé, chaque musée s'engageant ainsi à demeurer au sein du SAMP durant une période minimum de cinq ans.

> Pour les musées jumelés, l'étape suivante consiste à s'asseoir autour d'une table afin d'échanger des idées et de trouver des centres d'intérêt communs à partir desquels travailler. Notre institution (le Musée national et la Maison de la culture de Dar Es-Salaam) a participé à un certain nombre d'activités de développement sur le long terme dans le cadre du Programme d'institutionnalisation et de consolidation du SAMP, notamment recherches conjointes, échange d'expositions et d'artistes, et organisation de conférences. Ces activités sont financées par le secrétariat du SAMP, ainsi que par les contributions des deux musées.

> La réussite d'un jumelage, tel que celui du musée du Village (Tanzanie) avec Skansen (Suède), repose en grande partie sur l'enthousiasme de quelques personnes dans chacune des organisations, et sur le soutien de l'institution. Mais elle repose avant tout sur la transparence entre les individus : plus ceux-ci dialoguent et travaillent ensemble, plus le programme sera solide. Les courriers et les e-mails ne suffisent pas à établir la confiance, rien ne vaut pour cela les réunions en petit comité ou à caractère plus formel. Nous sommes tous influencés par notre

contexte historique et notre culture. La perception et l'image que nous nous forçons des autres sont basées sur des signes extérieurs, et nous avons besoin d'énormément de temps pour aller au-delà des apparences.

> Les principaux points forts du SAMP sont, entre autres, la mise en commun de l'expérience et du savoir professionnel, ainsi que la richesse du dialogue établi avec les différentes collectivités. Nous avons d'ailleurs retenu une leçon essentielle : tous les gens menant une vie simple à la campagne se ressemblent foncièrement, qu'ils vivent en Suède ou en Tanzanie. Et nous avons également réalisé que la majorité de nos musées sont soumis à des systèmes bureaucratiques, que ce soit en Europe ou en Afrique.

> Le renouvellement du personnel est l'une des difficultés rencontrées par le SAMP, aussi bien dans les musées européens qu'africains et constitue un obstacle de taille aux jumelages, surtout si ceux-ci s'articulent autour de personnes et non d'institutions. Cela explique en grande partie l'institutionnalisation des activités du SAMP et nous a permis de vaincre la bureaucratie. Chaque membre de l'institution

est donc informé et solidaire des activités du SAMP.

> La communication par courrier ou e-mail pose toujours un problème majeur, et notamment en ce qui concerne les musées africains, bien que chacun dispose de connexion à Internet. La plupart des Africains estiment en effet qu'un écrit les engage beaucoup plus qu'un simple échange verbal. Par ailleurs, vu la lourdeur de la bureaucratie pesant sur les musées africains, nul n'est prêt à assumer ses responsabilités

quand rien ne va plus. Améliorer la communication entre les musées, tel est le défi permanent que doit relever le SAMP dans sa détermination à bâtir activement des ponts entre les cultures. Il est intéressant de noter qu'une relation de confiance entre professionnels met beaucoup plus de temps à s'établir que nous l'aurions espéré.

Contact : Paul Msemwa

Directeur du Musée national et de la Maison de la culture de Dar Es-Salaam

P.O. Box 511, Dar Es-Salaam, Tanzanie

Tél. (+255 51) 211 7508 / 212 2030

Email : natmus@omnisis.co.tz - www.samp.org

Des voies vers l'intégration

par **Luiz Antônio Bolcato Custódio**

Architecte à l'IPHAN, Institut national brésilien du patrimoine historique et artistique

Le thème, "Les musées, ponts entre les cultures", nous permet de reprendre certaines idées pour montrer les perspectives et la pertinence du sujet par rapport à notre contexte culturel actuel. Bien qu'il tienne son inspiration d'un pont bel et bien réel, ce thème évoque également les liens, les obstacles et les problèmes liés aux frontières, ainsi que les processus intervenant parmi les groupes sociaux, les peuples et les cultures. Ce sont là des idées qui peuvent directement impliquer les activités des musées.

> Nous voyons actuellement les résultats d'évolutions simultanées, dont certaines contradictoires et apparemment irréconciliables : d'un côté, la formation de grand blocs de communautés regroupant plusieurs pays et, de l'autre, l'existence de conflits engendrés par des divisions internes au sein d'un même pays. Dans bon nombre d'États, nous voyons aussi les efforts déployés pour combattre ségrégation et préjugés, efforts visant à renforcer les identités communes, culturelles ou commerciales. Dans certains cas, les relations historiques servent à justifier à la fois les unions et les séparations, l'intégration et la création d'obstacles. Dans d'autres cas, ces nouvelles situations existent du fait des communications accrues. Toutes, cependant, procèdent de processus culturels.

> Ici, nous devons chercher à comprendre le rôle des musées. Les musées sont – ou devraient être – des miroirs de la société, de ses avancées et de sa culture, tant passées que présentes. Quelle autre institution sociale, sinon le musée, est à même de bien remplir ce rôle réflecteur, qui utilise des témoignages documentaires pour assurer le lien entre groupes et cultures ? Les musées peuvent aborder des sujets "locaux" mais aussi des questions plus larges en intervenant dans les communautés qui, en raison d'une démultiplication des interactions, des relations et des intérêts, deviennent de plus en plus complexes et diversifiées.

> Exemple d'institution qui promeut ce type d'intégration, le Musée national d'anthropologie et d'histoire de Mexico. C'est sans doute le premier musée à avoir convoqué les multiples niveaux de la société pour construire l'idée d'une nation. Il relie les représentations des différentes communautés contemporaines à leurs prédécesseurs indigènes et à leur propres terres, et ce dans une perspective "intégrante" et participative. Les résultats sont représentés et régulièrement actualisés par le musée, qui les étudie, les documente et participe aux divers processus sociaux.

> En Amérique du Sud, un autre exemple illustre le thème – choisi pour son importance historique dans la promotion de l'intégration d'un groupe de pays jadis voués à l'isolement – : les Missions jésuites guarani. Aujourd'hui, depuis la formation du Mercosul ⁽¹⁾, nous tentons de ressusciter d'anciens liens, de réduire les différences et d'atténuer les divergences nées de conflits passés. Dans ce processus, les musées ont aussi joué un rôle intégrateur, en exposant des preuves et des points de vue historiques, ainsi qu'en contribuant au développement économique de la région par le biais du tourisme culturel.

> Je suis né dans la Pampa, à la frontière entre le sud du Brésil et le nord de l'Uruguay – frontière toujours restée ouverte – et, pour moi, la notion d'intégration comme l'un des besoins fondamentaux dans les relations humaines, est très chère... le contact direct, le mélange des langues, des traditions, du savoir et des histoires anciennes.

> Dès lors qu'ils abordent des thèmes où interviennent individualité, diversité et interprétations, les musées deviennent des institutions actives. C'est alors qu'ils sont reconnus comme socialement nécessaires et comme participants de l'histoire de leurs communautés et de celle des rêves, désirs et problèmes de ces sociétés. Ils deviennent des institutions de promotion du dialogue, confrontées aux tensions et aux contradictions inhérentes aux processus sociaux.

> Telles sont les idées qui sous-tendent l'existence même des musées. Ce sont elles aussi qui constituent l'une des principales fonctions de l'ICOM, en qualité d'organisation représentante qui promeut l'intégration, les échanges et les liens – les fameux ponts ! – entre les professionnels, les communautés et leurs cultures.

Contact : Luiz Antônio Bolcato Custódio

Président d'ICOM-Brésil, Architecte à l'IPHAN, Institut national brésilien du patrimoine historique et artistique.

12a, Superintendencia Regional, Av. Independência, 867, Porto Alegre, RS 90035-076, Brésil

Tél. (+55 51) 3311 8200 - Fax (+55 51) 3311 9351

Email : icombr@terra.com.br

⁽¹⁾ Groupe de pays composé du Brésil, de l'Uruguay, de l'Argentine et du Paraguay, visant à renforcer l'intégration économique et culturelle.

Un nouveau musée

par **Jette Sandahl**

Directrice, Musée des cultures du monde, Göteborg, Suède

Décembre 2004 marque l'ouverture du Musée des cultures du monde, à Göteborg, en Suède. Sous sa forme actuelle, le musée est défini dans un cadre conceptuel d'internationalisation et de globalisation. En travaillant selon un programme gouvernemental, en élargissant la base et l'étendue d'une collection ethnographique traditionnelle – jusqu'alors essentiellement latino-américaine et archéologique – pour s'ouvrir sur des cultures contemporaines du monde entier, le musée a dû réorienter un certain nombre de ses systèmes de valeurs et de ses méthodes de travail. Il nous a fallu abandonner tout idéal d'autarcie institutionnelle pour, au contraire, puiser fierté et plaisir dans une coopération internationale, dans une interconnexion avec d'autres musées et instituts de recherche, avec des organisations privées et des personnes.

> Comme c'est le cas pour d'autres musées ethnographiques, nos collections souffrent de l'esprit et des structures intellectuelles du colonialisme. Une coopération étroite et soutenue avec les cultures représentant ces collections aujourd'hui, telle est la seule possibilité d'affronter, sans parler de résoudre, les nombreux dilemmes où cette histoire enferme notre musée. De tradition, le Musée des cultures du monde entretient des liens solides avec les musées latino-américains, ce qui débouchera sur des projets communs de recherche et d'expositions dans les années à venir.

> La collecte d'objets contemporains est un autre domaine contesté. Si nous cessons toute collecte, nos collections resteront figées dans une histoire en évolution et ne pourront servir à transcender cette perspective. En partenariat avec le Musée national du Kenya, nous avons ainsi fait des essais, timides, de documentation et de collecte autour du thème des cultures urbaines contemporaines.

> Face aux questions que pose à un musée la société contemporaine, des méthodes interdisciplinaires et des compétences internationales s'imposent. En étroite collaboration avec l'université de Göteborg, le Musée des cultures du monde a recruté des experts, à l'échelon national et international, afin de développer des contenus et de produire des documents de référence et des publications pour les principales expositions. De surcroît, nous nous sommes efforcés d'enrichir les connaissances et les méthodes théoriques traditionnelles par l'approche et la compréhension ancrées dans un lien plus personnel ou subjectif avec un thème donné.

> La partialité de la recherche et des processus scientifiques en faveur des valeurs occidentales et masculines a fait l'objet de critiques. Essayant de construire des paradigmes d'autoreprésentation, dans le cadre d'un important projet au Musée, un expert universitaire international en art africain a travaillé en étroite collaboration avec un large groupe de citoyens suédois ayant des racines culturelles dans la Corne de l'Afrique. Leurs connaissances et leurs interprétations personnelles de la diaspora, de l'exclusion culturelle et des fusions culturelles, feront partie de l'une des principales expositions.

> Ce type d'association entre diversité internationale et diversité locale des cultures influe aussi sur la programmation d'événements culturels au musée. De nouveaux schémas émergent, montrant que l'identité culturelle n'est pas statique ou unidimensionnelle, mais dynamique et à multiples facettes, les individus couvrant une pluralité d'origines et de lieux d'appartenance, dans leurs vies personnelles et créatives.

> Nous avons été inspiré et aidé par d'autres jeunes musées eux-mêmes passés par le double processus de construction institutionnelle et de construction physique, musées ayant ouvert une nouvelle voie par leur engagement en faveur d'un pluralisme culturel et d'une exploration du potentiel des musées comme sites de réconciliation culturelle. Par leur exemple et le généreux partage de leur expérience, de leur savoir-faire et de leurs outils pratiques, des musées tels que le *National Museum of Australia* et le *National Museum of the American Indian* ont raffermi la confiance du Musée des cultures du monde dans son programme et ses objectifs. Sur une période de deux ans, le Musée national d'ethnologie des Pays-Bas a offert le concours de son directeur adjoint, consultant expérimenté en gestion des expositions, processus qui, grâce à la législation sur l'offre publique internationale, a produit une richesse

de cultures et de langues diverses, de concepteurs d'expositions, de consultants, d'artisans et de bâtisseurs issus de toute l'Europe.

> A l'évidence, le Musée des cultures du monde est aujourd'hui en train d'acquiescer son propre fonds de compétences, de qualifications. Dans un monde de musées, qui se partagent un patrimoine culturel mondial, nous espérons que nos expériences pourront se révéler utiles et profiter à d'autres dans les années à venir.

Contact : Jette Sandahl

Directrice, Musée des cultures du monde

Ebbe Lieberathsg, 18b, 402 27 Göteborg, Suède

Tél. (+46) 31 703 7730 - Fax (+46) 31 703 7790

Email : jettesandahl@varldskulturmuseet.se - www.varldskulturmuseet.se

Les collections et la collectivité

par **Chris Jamieson**

Conservatrice du Musée ouvert de Glasgow, Royaume Uni

Véritable culture à part entière, les musées doivent favoriser l'inclusion sociale. Service d'animation sociale des musées de Glasgow, le Musée ouvert d'Ecosse (R.U.) a pour objectif de construire des ponts entre les collections et les collectivités en développant des stratégies créatives pour aller à la rencontre de groupes sociaux qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les musées mais se montreront en revanche réceptifs à une exposition au centre socioculturel ou à la bibliothèque de quartier. Le *Pollok Kist Community Museum* (*kist* signifiant "coffre au trésor") installé dans un centre de loisirs, puise dans les collections des musées de Glasgow pour monter des expositions thématiques, organisées par des bénévoles, qui retracent l'histoire locale et montrent comment les objets peuvent se rattacher à la vie de tous les jours.

> La *Burrell Collection* fut léguée aux habitants de Glasgow mais beaucoup d'entre eux ne l'ont jamais vue. Le *Pollok Kist* a récemment parrainé une exposition de camions miniatures collectionnés par un routier du cru auprès des grandes sociétés de transport écossaises pour combler l'écart qui sépare les collections et la collectivité. Moyennant quoi, il a installé au centre de loisirs un Bouddha de la collection Burrell pour faire le lien avec l'exposition actuelle "Un Million de jours en Chine", ainsi que des objets prêtés par la première famille à avoir ouvert un restaurant-traiteur chinois dans le coin. Le *Kist* a annoncé la manifestation sur les menus des restaurants-traiteurs chinois.

> Pour pouvoir agir avec conviction, le Musée ouvert a pesé les dangers et les avantages liés aux nouvelles responsabilités concernant l'accessibilité des collections en matière de gestion et de conservation. Sortir les œuvres appartenant aux collections de la culture mondiale permet de les libérer d'une lecture ethnographique, aussi inconsciente soit-elle, pour leur donner une expression et un environnement contemporains. Des relations constructives peuvent être nouées avec les descendants directs de leurs créateurs d'origine.

> Le Musée ouvert œuvre également en collaboration avec la mosquée centrale de Glasgow. Les objets qui ne conviennent pas pour être exposés sur le long terme témoignent des traditions artisanales d'un patrimoine culturel, leur donnant une dimension actuelle, et créant même une source de revenu. Grâce à telles initiatives, ainsi que l'apport incommensurable des collaborateurs noirs ou appartenant aux minorités ethniques, un dialogue s'est instauré qui pourra en retour influencer sur la politique relative aux collections, ainsi que sur l'interprétation ou le contenu de futures expositions.

Contact : Chris Jamieson

Conservatrice, Open Museum, Glasgow Museums' Resource Centre

200 Woodhead Road, South Nitshill Industrial Estate,

Glasgow, G53 7NN, Scotland, United Kingdom.

Tel. (+44) 141 276 9300 - Fax (+44) 141 276 9305

Email : chris.jamieson@cls.glasgow.gov.uk - www.glasgowmuseum.com

Une bibliographie est disponible sur le thème des ponts entre les cultures sur le site de l'ICOM : <http://icom.museum>